eu de missionnaires pour aller rester chez elles et les travailler comme celles de l'intérieur. On leur a bien fait deux ou trois visites, mais visites rapides et faites de loin en loin et dont les bons résultats étaient détruits aussitôt par les ministres de l'erreur, qui ont fini par les gagner et s'en rendre maîtres.

Je puis dire qu'en général l'esprit religieux se conserve parmi nous. On vit en communauté et les missionnaires voyageurs revenant d'une série de visites aux sauvages passent quelque temps à la maison, y vivent de la vie de communauté et de recueillement avant de reprendre leurs visites. Partout on est fidèle à faire les exercices en commun et les retraites mensuelles. Une retraite quasi-générale a lieu tous les ans dans notre maison de New-Westminster, je dis quasi-générale parce qu'un Père doit rester dans chaque maison pour en être le gardien; mais il a son tour l'année d'après. Ces retraites bien préparées et prêchées par un des nôtres se font avec piété et recueillement. La direction des Supérieurs est reçue avec humilité, docilité et affection, et je dois ajouter que l'esprit de famille règne dans nos relations mutuelles. Je ne veux pas dire que tous soient parfaits, il y a bien parfois une ombre par-ci par-là, mais ce n'est qu'une ombre et elle disparaît vite.

Rapport sur le vicariat de la Saskatchewan.

Le vicariat de la Saskatchewan est de formation récente, et je puis dire le dernier venu de la famille. Encore dans l'enfance, puisqu'il n'est âgé que de trois ans, à peine sait-il bégayer et se mouvoir seul. Les jambes qui le supportent sont faibles et débiles, la tête qui le conduit sans expérience.

A titre de Benjamin, il ose réclamer de sa mère et de

ses frères qu'il aime beaucoup, le sourire de l'indulgence et l'œil compatissant qui se ferme sur les nombreuses imperfections du premier âge.

Personne ici n'ignore que le vicariat dont nous allons parler et que nous allons parcourir très rapidement pour y saluer les missionnaires Oblats, Pères et Frères, qui le fécondent de leurs travaux et de leurs peines, je voudrais dire de leurs sueurs, mais elles y sont rares en hiver ; personne n'ignore que ce vicariat est une partie détachée du diocèse de Saint-Albert. C'est à Sa Grandeur Mgr Grandin que revient, après Dieu, la gloire des œuvres et des Missions qui y sont établies et que la Congrégation et l'Église nous ont confiées depuis 1891.

Pour bien connaître notre vicariat, il ne sera pas inutile d'en donner la délimitation en quelques mots. Lorsqu'on est parti de Saint-Boniface, où réside le métropolitain, et que, laissant le Manitoba, la vapeur vous promène à travers les prairies sans horizon, on laisse au bout de trente heures le district Assiniboia et l'on entre dans celui de la Saskatchewan par le 52e degré de latitude ; c'est le sud-ouest du vicariat. A l'est, où l'on va en suivant la rivière Nelson, nous serons arrêtés par la mer de la baie d'Hudson que nous côtoyons jusqu'à l'extrême nord. A l'ouest, le 109e degré de longitude nous sépare du diocèse de Saint-Albert dont nous sommes l'enfant, et nous gardons ce degré jusqu'à la rencontre des hautes Terres, *high Lands*, nous dit la carte, et abandonnant alors ce 109e degré, nous allons saisir le 110e degré que nous garderons et avec lui nous irons mourir au pôle glacial.

Ce sont bien là, je crois, les limites de ce champ qu'il s'agit de cultiver. La population est peu nombreuse, à peine 20000 habitants, et cela se conçoit quand on a une idée des rigueurs du climat et quand on pense aux

maigres ressources de ces immenses contrées du Nord américain. Il sera donc bien vrai de dire que ces peuples sont les plus pauvres et les plus malheureux de la terre, et que Dieu devait les confier à ceux qui ont reçu pour devise : *Evangelizare pauperibus misit me. In verbo autem tuo laxabo rete.*

C'est le 6 octobre 1891 que nous avons fait notre entrée dans ce nouveau champ hérissé de ronces et d'épines. Les 17 Pères Oblats et les 6 Frères convers qui travaillaient à son défrichement nous ont reçu comme un Père et un Pasteur, et nous avons tâché de leur montrer que c'est à ce titre que nous venions à eux, envoyé par la Congrégation. Les cérémonies de l'installation ont été faites par le R. P. Leduc, vicaire général de Saint-Albert, délégué à cet effet par Mgr Grandin. Le R. P. Leduc devait en même temps mettre la dernière main à la séparation, qui s'est faite, je suis heureux de le dire, avec douceur et charité. Le degré de longitude a marqué les limites et séparé les territoires, mais il n'a pu trancher les liens qui unissent toujours la fille à la mère, et qui sont tous de déférence respectueuse et de cordiale fraternité. Les Oblats missionnaires de la Saskatchewan n'oublieront jamais les bienfaits qu'ils ont reçus de celui qui si longtemps fut pour eux un Pasteur dévoué, un Père tendre, un ami sincère, et qui, nous osons l'attendre de sa bonté, nous continuera l'aumône des conseils de sa longue expérience. Après notre installation et sans perdre de temps, nous avons dû visiter le vicariat, prendre connaissance des œuvres établies, saluer les pasteurs et les brebis, étudier les besoins et les moyens dont nous pourrons disposer pour faire prospérer l'œuvre qui nous est confiée, et dont nous devons donner connaissance à cette auguste assemblée.

Le rapport de notre première visite pastorale, que les

annales de la famille ont publié, a porté à la connaissance des Pères du Chapitre le détail de nos épreuves comme celui de nos espérances. Pour ne pas nous redire et faciliter ce travail, nous diviserons le vicariat en quatre districts : 1° Prince-Albert, 2° Battleford, 3° Ile-à-la-Crosse, 4° Cumberland.

Le district de *Prince-Albert* est formé de la maison de Prince-Albert. Nous l'appelons ainsi quoiqu'elle n'ait pas le nombre de sujets voulu pour constituer une maison, mais parce qu'elle est la résidence du vicaire. Viennent ensuite les résidences de Saint-Louis de Langevin, de Saint-Antoine, du Saint-Cœur-de-Marie, de Saint-Laurent-Grandin et de Notre-Dame de Pontmain.

Prince-Albert est une petite ville naissante, sise sur les rives de la Saskatchewan, branche nord. On y compte environ 1 800 habitants, dont 350 catholiques. Une voie ferrée y aboutit depuis bientôt quatre ans, et cette voie de communication rapide avec le monde civilisé est la cause de son prompt développement. Au point de vue commercial et par sa position géographique, Prince-Albert, nous disent les connaisseurs, doit nécessairement obtenir une place avantageuse sur les cartes des vastes territoires du Nord-Ouest.

Notre population catholique est un composé de métis, de Canadiens, d'Irlandais, de Français et d'Allemands. Le nombre des fidèles ne pouvant plus trouver place dans le modeste oratoire, nous avons tout de suite compris l'urgente nécessité d'une église plus grande et plus digne. La première pierre en a été posée le 22 mai 1892, et à Noël de la même année nous avons eu la joie d'inaugurer le nouvel édifice. Cette église, à laquelle on donne le titre pompeux de cathédrale, n'est ni riche ni bien vaste ; elle peut contenir 500 fidèles et même 600 au

besoin. Le plan, exécuté en partie seulement, s'achèvera plus tard, quand la population l'exigera et surtout quand elle aura le moyen de nous venir en aide. Nous eussions désiré mieux, mais s'il est difficile de voler sans ailes, on peut dire qu'il est difficile pour nous de construire sans argent. Prendre un sou de l'allocation qui nous est faite pour l'œuvre de la Propagation de la foi, c'est ôter le pain de la bouche de nos pauvres missionnaires du nord du vicariat; emprunter, c'est se jeter infailliblement dans l'abîme au premier pas, car chez nous les revenus n'existent pas ou sont très minimes. Loterie, bazars, charités, dons que la Providence de Dieu nous a envoyés par l'entremise du Sacré-Cœur de Jésus, qui est le titulaire de l'église, tels sont les moyens que nous avons dû employer pour payer la plus grosse part de cette modeste église qui nous coûte 7 000 livres sterling ou 35 000 francs. Nous comptons encore sur la divine Providence pour solder le reste. Un presbytère à côté de l'église s'impose, et c'est là l'objet de nos vœux et le rêve de tous nos instants.

Deux Pères et deux Frères convers constituent, en l'absence du vicaire, tout le personnel de la maison de Prince-Albert. Le service paroissial se fait en anglais et en français. Je désirerais pouvoir dire aussi en allemand, car plusieurs familles intéressantes d'Allemands sont privées d'instruction faute de prêtre parlant leur langue. Visiter les malades d'une paroisse qui mesure 8 lieues d'étendue, faire le catéchisme à nos trois écoles, remplir la charge d'aumônier auprès des Religieuses Fidèles Compagnes de Jésus, se tenir en garde contre les ministres protestants qui fourmillent autour de nous, s'occuper de l'immigration, tenir la procure vicariale, faire les emplettes de nos missionnaires du Nord, surveiller l'achat et l'envoi de leurs marchandises, étudier les langues,

telles sont, outre les devoirs et exercices de la vie religieuse, les occupations des Oblats de Prince-Albert. Le gouvernement fédéral d'Ottawa vient, à notre demande, de voter quelques subsides pour nous permettre d'ouvrir une école industrielle destinée aux sauvages catholiques et infidèles de la Saskatchewan. Il nous faut pousser cette œuvre activement et avec intelligence, car nous en attendons les plus heureux résultats.

Les pouvoirs venus de Rome à la demande de notre bien regretté Père Fabre, et qui constituent, au besoin, la maison de Prince-Albert en maison régulière de noviciat pour le vicariat, nous permettront, nous osons l'espérer, de cueillir un jour quelque fruit de nos pays et d'enrichir notre vicariat, en ouvrant à nos enfants catholiques la porte de la Congrégation.

Saint-Louis de Langevin est une résidence peu ancienne. Le R. P. Lecoq y a construit de ses propres mains une église et un presbytère convenables. Cette Mission est à la veille d'acquérir un grand développement à cause de la fertilité du sol. C'est là que vont s'établir de préférence les colons de langue française qui nous arrivent de France ou du Canada. Le R. P. Lecoq gémit déjà de voir son église trop étroite et d'être sans ressources pour l'agrandir, car ses nouveaux colons ne sont pas encore en mesure de lui venir en aide.

Atteint d'une maladie interne qui le fait souffrir et menace de s'aggraver, ce cher Père a sur les bras environ 80 familles disséminées sur un rayon de 80 milles : à Stony Crick, à Fish Crick, à la rivière Carotte, au fort Lacorne, à la montagne de Bouleau, outre les deux réserves de sauvages Cris qui se trouvent dans sa vaste paroisse et qui restent nécessairement en souffrance.

Ce que je viens de dire de Saint-Louis, je dois le dire,

à proportion gardée, des résidences du Saint-Cœur de Marie, au lac Canard, où se trouve le R. P. Pineau ; de Saint-Antoine, où le vieux Père Moulins exerce le double office de curé et d'instituteur ; de Saint-Laurent, desservi par le R. P. Vachon, aidé du Frère Schmit ; de Notre-Dame de Pontmain, où réside le R. P. Paquette. Ce dernier étend sa sollicitude sur les réserves du lac Maskeg, de Snake Lake, de Sandy Lake, de Devil's Lake et de Shell River, où se forme un beau noyau de paroisses composé de dix-huit familles polonaises catholiques venues des États du Wisconsin.

Le district de *Battleford* est desservi par deux Pères seulement qui se réunissent chaque mois, ce sont les RR. PP. Bigonesse et Cochin.

Le premier, qui est notre seul et unique assistant depuis la mort du regretté P. Fourmond, est chargé de la paroisse de Battleford, du lac Brochet et de la montagne d'Aigle ; le second est le pasteur de toutes les réserves de la rivière Bataille, au nombre de cinq.

Battleford est l'ancienne capitale du gouvernement du Nord-Ouest, qui y établit ses quartiers généraux plusieurs années avant d'aller s'installer à Régina. La population de cette petite ville, comme celle de Prince-Albert, est mélangée. La partie catholique est bien respectable et plus nombreuse qu'à Prince-Albert. L'église de la paroisse est convenable et le presbytère aussi. Il y a une école mixte, bien fréquentée et bien prospère, mais qui sera encore mieux soignée quand les Sœurs de l'Assomption de Nicolet en auront pris la direction.

La mort du R. P. Fourmond étant venue nous priver d'un missionnaire qui n'a jamais été remplacé, nous avons dû retirer le R. P. Vachon de la rivière Bataille pour Saint-Laurent. Ce déplacement, qui s'imposait, a

rendu bien lourd le fardeau que le R. P. Cochin doit porter seul. Ce cher Père est un peu usé par les souffrances physiques et morales qu'il endura, en 1885, lors de la rébellion des métis et des sauvages du pays. Les cinq réserves de Serveet Grass, de Pound Maker, de Little Pine, de Tunder Tchild, de Moosomin, séparées par des distances de 12, 20, 22 et 40 milles, le voient tour à tour à n'importe quelle saison de l'année.

Ces voyages continuels, la rivière Bataille à traverser, dont les eaux sont une barrière parfois dangereuse à franchir, le fanatisme des ministres protestants qui font des efforts considérables pour se rendre maîtres de la place, le peu de ferveur de ces Cris nés d'hier au catholicisme, les ressources trop minimes, tout conspire contre nous, et il faut avouer que la position est pénible et que l'on se demanderait parfois si nous n'aurons pas la honte et la douleur de laisser dire que nous avons battu en retraite et plié devant l'ennemi. Dans sa douleur, le R. P. Cochin vient de m'adresser le récit long et détaillé de sa longue captivité durant la rébellion de 1885. Le désir de ce bon Père serait de voir le travail de ses veilles corrigé par une main charitable, imprimé et vendu ensuite, avec l'agrément de ses supérieurs, au bénéfice de ses pauvres et malheureuses Missions.

Tous les pays et postes que nous venons de parcourir se trouvent dans les zones tempérées de la Saskatchewan et, partant, dans la partie colonisable du vicariat. Nous soupirons après le jour où les peuplades qui l'habitent, groupées et divisées en paroisses, auront le moyen de donner la vie matérielle à leurs pasteurs, afin que le vicaire puisse subvenir plus efficacement au soutien et au développement des Missions sauvages du nord du vicariat, dont nous allons dire un mot.

Le district de l'Ile-à-la-Crosse comprend les Missions

Saint-Jean-Baptiste, Saint-Julien et Sainte-Marguerite-Marie.

Saint-Jean-Baptiste est le point central où doivent se réunir autour du R. P. Rapet, leur directeur de district, les RR. PP. Teston et Pénard. Le premier dessert la Mission Saint-Julien au lac Vert, où est sa pauvre et modeste résidence, bien primitive et qui ne l'expose pas à manquer à son vœu de pauvreté par le luxe et l'opulence. Il est, lui aussi, curé et instituteur à la fois, pour pouvoir obtenir quelques secours du gouvernement. Le cher Père profite de ses vacances de Noël et de Pâques pour se récréer en allant exercer le ministère aux deux réserves du lac Poule-d'eau et du lac la Prairie, où l'on se plaint sans cesse de ses trop courtes et trop rares visites.

Le R. P. Pénard laisse à son tour le foyer principal pour aller satisfaire ses chers néophytes du portage la Loche. La distance est grande et le voyage bien dangereux, à cause des grands lacs à traverser et des nombreux rapides à franchir. Il n'y a que l'amour des âmes qui puisse nous faire faire de semblables voyages; mais, une fois arrivés, nous sommes là au milieu de bonnes âmes qui, comme toutes celles de ce district, n'ont jamais connu le poison de l'hérésie. Partout ici les sauvages sont baptisés, convertis et je dirai même civilisés. Les missionnaires goûtent de nombreuses consolations, qui sont une douce et belle compensation aux grandes épreuves auxquelles ils sont assujettis et qui ne diffèrent en rien des rudes privations qu'endurent nos Frères du Mackenzie.

Ma visite à la Mission Saint-Jean-Baptiste, il y aura bientôt un an, ne s'effacera pas sitôt de mes souvenirs. J'ai versé des larmes de joie en abordant, pour la première fois, sur le rivage de cette belle Mission. Environ huit cents sauvages, Montagnais ou Cris, acclamant leur

premier pasteur, tombèrent à genoux pour recevoir sa bénédiction. Leur piété, leur empressement et leur fidélité à leurs devoirs religieux est ce que j'ai vu de mieux parmi les sauvages, depuis que je les connais.

Un bel établissement, déjà ancien, de Sœurs de Charité, dites *Sœurs Grises de Montréal*, contient un orphelinat, qui est tout à la fois école et hôpital et qui donne pleine satisfaction. La prière, l'exemple et les bonnes leçons de ces saintes filles du bon Dieu attirent sur cette Mission et sur tout le district les plus riches bénédictions. J'appelle cette Mission la *perle du vicariat ;* mais il faut ajouter que c'est une perle précieuse et qui coûte cher au vicaire. Trois bons Frères convers, dont deux à vœux perpétuels, sont employés dans cette Mission. Ils rendent d'immenses services dans un pays où il faut tout créer et tout savoir faire, et je dois dire que, malgré leurs nombreuses occupations à la maison, ils sont réguliers comme dans un noviciat. Le R. P. Rapet est l'âme de ce district.

Dans le district de *Cumberland*, je réunis les résidences de Saint-Pierre au lac Caribou, de Sainte-Gertrude au lac Pélican, de Saint-Joseph au lac Cumberland et j'ajoute l'Assomption à Nelson River. Ces différentes Missions sont séparées les unes des autres par des distances de 150, 175 et 300 milles. On va par des chemins qui n'en sont pas et qui allongent les milles.

La Mission Saint-Pierre est la seule que je n'ai pu visiter dans ma visite pastorale, aussi je n'ai pas encore eu le plaisir de voir et d'embrasser le R. P. Ancel et le F. Guillet, les deux chers et dignes compagnons du R. P. Gasté, leur directeur. Le R. P. Gasté, qui est ici membre de ce Chapitre, pourrait seul nous donner la juste mesure du bien qu'il a fait dans cette Mission

depuis plus de trente ans qu'il s'y dépense au milieu de ses chers et nombreux Montagnais; il nous dirait aussi au prix de quelles privations, de quelles souffrances et de quelles peines il est parvenu, avec la grâce de Dieu, à faire de ces pauvres enfants des bois un troupeau fidèle. Le cher Père me parle souvent des Esquimaux de Churchill et désirerait un jeune missionnaire, plein d'ardeur et de mémoire pour apprendre leur langue et travailler à leur salut; mais hélas! quand le pourrons-nous donner ce missionnaire? Les deux Pères sont aidés et servis au temporel par le Frère GUILLET dont le dévouement est sans mesure, mais dont les forces s'usent rapidement. Le R. P. GASTÉ partira de France pour ne plus revenir peut-être, mais il partira le cœur content, j'en suis persuadé, si nos vénérés Supérieurs daignent lui accorder un Frère destiné à relever le premier qui est à la veille de déposer les armes. Je souhaite de tout cœur que ce secours lui soit accordé comme son bâton de vieillesse et son ange consolateur. La Mission Saint-Pierre est le poste le plus reculé du vicariat et le plus méritoire par conséquent. Les nouvelles de la double famille n'y arrivent que rarement et longtemps après les événements. Il nous faut avoir un faible pour nos frères les plus malheureux et une parole affectueuse pour nos enfants les plus infortunés; dans tous les cas, le divin Rémunérateur saura donner à leur couronne un éclat tout particulier.

Au lac Pélican, le R. P. BONALD, épuisé et vieux avant le temps, est, par excellence, l'apôtre des montagnes du Cumberland. Ce cher Père a réussi à former, en l'arrachant au protestantisme et à l'infidélité, une chrétienté modèle. Les ministres le redoutent. Apôtre infatigable, il a visité et créé des chrétientés jusqu'au fort Nelson à 300 milles du lac Pélican. Son zèle et son amour pour

ses chers Indiens ne lui laissent aucun repos. Ne pouvant suffire seul à la besogne dans ces vastes pays et voyant les forces s'en aller, il ne cesse de demander un compagnon dans ses lettres, compagnon qu'il formerait avant de mourir et qui le tirerait de son trop long isolement. J'avoue que ses cris réitérés m'ont souvent percé le cœur et fait verser des larmes.

Le R. P. Charlebois réside, de son côté, à la Mission Saint-Joseph du Cumberland, où il fait le bien et où il est aimé. Il laisse de temps à autre Saint-Joseph pour aller visiter ses Missions du Pas, du Grand-Rapide, de la montagne d'Orignal, de Norway-House, et pour aller saluer son cher aîné le R. P. Bonald, qui lui fait part de ses peines et de ses consolations; mais hélas! pour avoir cette joie de famille, il lui faut parcourir la distance de 160 milles.

Les Missions de ce district, immense comme étendue, sont bien pénibles comme on peut le constater. Tout ici entrave encore le progrès du bien ; les grandes distances, le défaut de moyens de communication, le petit nombre de résidences de missionnaires, la pauvreté du pays qui n'offre pour ainsi dire aucune ressource, si ce n'est le poisson et la viande de l'élan et de l'ours qu'il faut acheter si on ne peut soi-même faire la chasse, le grand nombre de camps sauvages devenus protestants faute de prêtres et pleins de préjugés. En réfléchissant à tous ces obstacles, ici, comme à la rivière Bataille, on serait tenté de se demander parfois s'il ne serait pas sage de tout abandonner. Mais cette pensée est le fruit de la lâcheté et du découragement. Si les apôtres en avaient agi ainsi, nous serions encore païens. Nos chers missionnaires n'ont pas dégénéré. Ils sont prêts à tous les déboires et à tous les sacrifices, mais il y en a un qu'ils ne savent pas accepter, c'est celui de l'isolement à la fin de leur car-

rière. Avouons qu'il n'est pas agréable d'être malade et de n'avoir pour infirmier que le sauvage ingrat et qu'il est encore plus dur de mourir dans l'abandon! Voilà pourquoi nous regardons comme un devoir pour nous, devenu leur Père et leur Pasteur, de plaider leur cause auprès de nos supérieurs. Bien des demandes ont été faites. De tous côtés on a exposé des besoins et nous venons les derniers; avons-nous quelque espoir d'être exaucés? Les sujets sont si utiles ailleurs. Nous l'avouons, nos Missions ne sont pas peuplées et nos pauvres missionnaires ne font que glaner des épis tandis que leurs Frères mieux partagés sont en mesure de cueillir et d'offrir des gerbes grosses et abondantes. Si Dieu ne faisait attention qu'au nombre d'âmes converties, notre part serait minime dans le ciel; mais c'est un Dieu juste et bon, rémunérateur du zèle, de l'abnégation et de la bonne volonté.

Le R. P. Provincial du Nord nous a donné trois Frères convers à l'occasion du voyage de Mgr Grouard revenant d'Europe. Ce renfort a été bien apprécié et je tiens à offrir à ce bon Père mes meilleurs remerciements. Nous avons depuis perdu le bon vieux Frère Renault, qui nous a laissés pour un monde meilleur, après nous avoir édifiés jusqu'à son dernier soupir par son bon esprit religieux, son attachement à la famille, un zèle et un dévouement exemplaires. Aujourd'hui, nous comptons dans le vicariat 16 Pères Oblats missionnaires et 10 Frères convers dont 4 à vœux perpétuels.

Tels sont les faits et les réflexions que j'ai cru devoir grouper, dans ce rapport, pour permettre à ce vénérable Chapitre d'apprécier l'état du vicariat de la Saskatchewan. Espérons qu'avec la grâce de Dieu et la protection de Marie-Immaculée l'enfant grandira, se fortifiera et fera la consolation de sa mère la Congrégation.